

EDITORIAL

Pour ce numéro 35 de BLITZ!, nous avons décidé de partir à la découverte du meilleur album de tous les temps aux dires du *New Musical Express*, revue musicale britannique de référence. Il s'agit de « *The Queen Is Dead* », le troisième album de l'éphémère mais fulgurante carrière du groupe mancunien **The Smiths**.

La fin du confinement a impacté notre production, en particulier s'agissant des Téléx, très copieux lors de la précédente livraison et qui retrouvent leur volume habituel.

Nous vous souhaitons une bonne rentrée, en espérant que celle de la musique vivante ne tardera plus !

Général Hiver

TELEX – LES BREVES DE BLITZ ! Numéro 35



Le nouvel album de **Mister H.**, désormais habitué de nos colonnes, s'intitule « Déchirure ». Ses onze titres montrent que l'artiste belge a trouvé son style, qui associe une musique synthétique parfois minimaliste à un phrasé particulier, dans une ambiance que l'on pourrait rapprocher de « Play Blessures », l'album d'**Alain Bashung**.

Les textes très riches se teintent tour à tour de colère (« Le Pacte », critique sociale qui fustige les puissants comme les peuples qui s'y soumettent) ou d'ironie désabusée (« Personne qui se fâche »).

Une nouvelle œuvre intéressante, addictive dès la première écoute !

Découvrir :

<https://misterh.bandcamp.com/album/d-chirure>



Formé en 2018, le duo parisien **Echoberyl** vient de sortir un second album, intitulé « The Awakening of a Mutant Girl », une ravissante petite perle electro en guise de clin d'oeil aux films de série B de science-fiction des années 50 et 60.

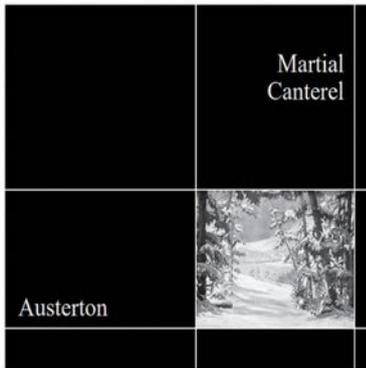
Parmi leurs influences, les musiciens citent **Depeche Mode** et **New Order**, mais aussi **France Gall** et les films de **David Lynch**.

Le premier album du groupe, « Apparition », paru chez le label **Swissdarknights** en 2019, s'inscrit dans une veine gothique/cold wave dont l'inspiration ne se trouve pas dans le Space Rock.

Pour écouter :

<https://echoberyl.bandcamp.com/album/the-awakening-of-a-mutant-girl>

<https://swissdarknights.bandcamp.com/album/apparition>

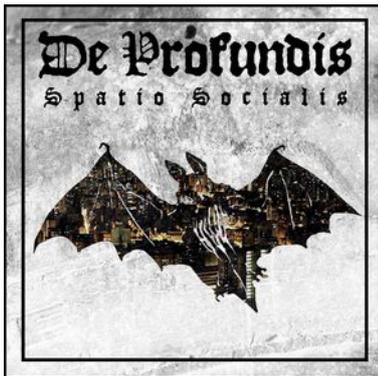


Le label anglais Peripheral Minimal Records a annoncé, début août, la parution en CD (300 exemplaires) du deuxième album de **Martial Canterel**, « Austerton », enregistré en 2003. Martial Canterel est une des influences majeures de la minimal wave, au même titre que **SolitudeFx** qui le cite volontiers comme une référence incontournable.

Les amateurs de machines et de mélodies synthétiques en général, et les fans de **Kraftwerk** en particulier, seront comblés par ce magnifique opus.

Sur Internet :

<https://peripheralminimal.bandcamp.com/album/austerton>



Label basé à Rio de Janeiro au Brésil, Paranoia Musique s'est distingué en juin dernier avec la superbe compilation « De Profundis-Spatio Socialis », copieux recueil de 24 titres rassemblant la crème de la scène gothique brésilienne.

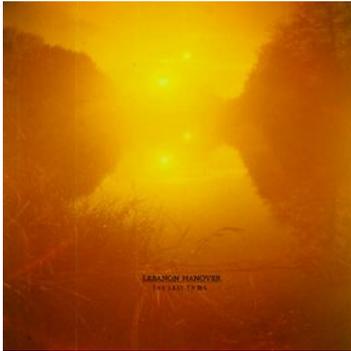
Le premier morceau, « Miau », d'**Andromeda**, est absolument envoûtant et le chant en portugais crée des sonorités auxquelles votre serviteur n'est pas habitué.

L'ensemble mérite une écoute attentive, tantôt pour la ligne de basse (« Insofismavel » de **In Fausto**), tantôt pour les guitares cristallines (« A Primeira Noite » de **Mateamargo**), ou encore pour l'énergie du désespoir que certains morceaux véhiculent (« Enxurrada » de **In Venus**).

Une compilation splendide et sombre idéale pour la rentrée !

Ecouter :

<https://paranoiamusique.bandcamp.com/album/de-profundis-spatio-socialis>



Le 30 mai dernier, le duo allemand coldwave-postpunk **Lebanon Hanover** a fait paraître un EP deux titres, « The Last Thing », en préfiguration de l'album à venir.

Le morceau éponyme possède une mélodie très émouvante qui magnifie les vocaux profonds de Larissa. Le second titre, « Shatter Matter », chanté par William, crée un climat oppressant et plombé.

A noter que le mixage est dû à **Doruk Ozturkcan (She Past Away)** et que le groupe devrait se produire à la Gaîté Lyrique à Paris, le 21 octobre. Affaire à suivre !

Ecouter et commander :

<https://lebanonhanover.bandcamp.com/album/the-last-thing-maxi>



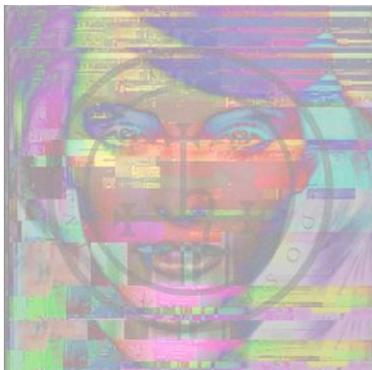
« La Nueva Anormalidad » est le nouvel EP cinq titres du groupe punk **Eyaculación Post-Mortem**, déjà rencontré dans un numéro précédent.

Des sonorités de jeux vidéo anciens et des bruitages de claviers viennent s'ajouter à l'énergie traditionnellement dépensée par le combo barcelonais. Cette fois, l'ambiance est plus proche de **Devo** voire **Pressurehead** que du pur style punk, comme en témoigne le meilleur morceau « Tres metros bajo mierda » (« trois mètres sous la m.... », cela ne saurait s'inventer).

La musique des Catalans est de plus en plus élaborée et l'évolution du projet justifie pleinement que BLITZ! s'y intéresse.

Pour en savoir plus :

<https://eyaculacionpostmortem.bandcamp.com/album/la-nueva-anormalidad>



Basé à Brighton (Angleterre), le duo féminin **Massive Luxury Overdose** distille une electronic body music (EBM) à la fois moderne et élégante. Le timbre agréable de **Caitlin Horne**, bien que rendu lointain par le mixage (comme dans le genre shoegaze ?), s'accorde très bien avec les rythmiques carrées propres à ce style musical qu'est l'EBM.

Quelques clins d'oeil à la house music (« Watch Your Glass ») font de cette œuvre (« Work » est d'ailleurs le titre de cet EP) une invitation à la danse... lorsque les clubs pourront rouvrir leurs pistes aux oiseaux de nuit.

D'ici là, il est permis de se trémousser dans son salon, au son de ces trois morceaux très efficaces !

Découvrir :

<https://massiveluxuryoverdose.bandcamp.com/album/work>



Il y a un peu plus d'un an, en août 2019, le projet electro-industriel de Bryan Erickson, **Velvet Acid Christ**, basé à Denver (USA), sortait l'album « Ora Oblivionis ».

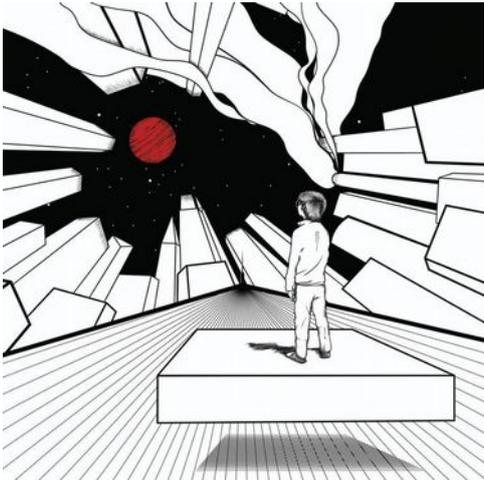
Le concept développé autour des douze morceaux est celui de l'auto-destruction. Mais il s'agit ici d'une noirceur tour à tour très dansante (« Conviction », ouverture sublime, ou encore le très énergique « The Bullet Wins », que n'aurait pas désavoué un **Razed in Black** au mieux de sa forme) ou romantique (« The Colors Of My Sadness », qui fend le coeur de l'auditeur).

A noter l'inattendu hommage à **George A. Romero**, (réalisateur de films d'horreur décédé en 2017 à qui l'on doit les célèbres « Zombie » et « La nuit des morts-vivants »), très réussi et sobrement baptisé « Romero ».

Une nouvelle fois, **Bryan Erickson** a frappé fort avec cet album varié qui montre toute l'étendue de son talent !

Sur Internet :

<https://velvetacidchristofficial.bandcamp.com/album/ora-oblivionis>



Groupe basé à Sète, **Bill Condor** joue un rock instrumental très efficace qui se nourrit de différents styles tels que le shoegaze, le métal ou l'industriel.

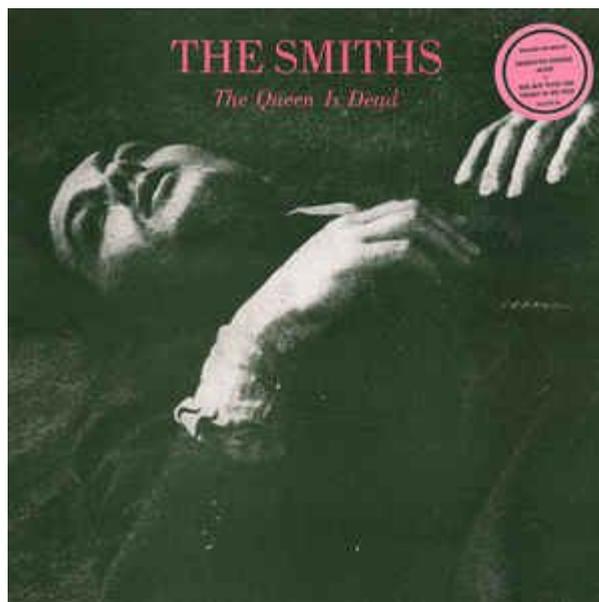
Son premier EP, intitulé « Bill Condor », réunit quatre titres qui pourraient facilement servir comme musique de films.

Nous souhaitons tout le meilleur à **Bill Condor**, dont les premières compositions montrent un réel talent mélodique et un grand potentiel.

Pour écouter :

<https://billcondor.bandcamp.com/album/bill-condor>

DOSSIER BLITZ! Numéro 35



« THE QUEEN IS DEAD », LE CHEF-D'OEUVRE POLEMIQUE DE THE SMITHS

Début 1986, le groupe de rock de Manchester **The Smiths** compte déjà deux albums à son actif : un album éponyme sorti en 1984, et « Meat Is Murder », paru l'année suivante.

Le troisième opus du quatuor formé par Morrissey (chant), Johnny Marr (guitares), Andy Rourke (basse) et Mike Joyce (percussions), intitulé « The Queen Is Dead », disponible dans les bacs des disquaires le 16 juin 1986, a été classé par la revue britannique New Musical Express (NME) meilleur album de tous les temps.

Voir le classement :

<https://www.albumoftheyear.org/list/209-nme-the-500-greatest-albums-of-all-time/?s=asc>

Le titre de l'album est emprunté à une phrase du premier roman d'Hubert Selby Jr., "Last exit to Brooklyn", paru en 1964 et dont les thèmes principaux sont la violence, le sexe et la dépendance à l'alcool.



Comme de coutume avec **The Smiths**, un soin particulier est apporté à la pochette de l'album, mais aussi aux autres supports visuel comme le magnifique poster ci-dessus, qui reprend la photographie d'Alain Delon tirée du film « L'insoumis » d'Alain Cavalier (1964). D'autres acteurs (Jean Marais, James Dean, Terence Stamp notamment) seront choisis par Morrissey pour d'autres disques de **The Smiths**.

Dix titres composent l'album « The Queen Is Dead », en voici une rapide présentation, car le mieux c'est de les écouter.

The Queen Is Dead

D'une durée de 6'23, cette brillante ouverture commence par un extrait de « Take Me Back To Dear Old Blighty », une chanson tirée du film réalisé par le Britannique Bryan Forbes, « La chambre indiscreète », sorti en 1962 et dont le titre original est « The L-shaped Room ».

Dans ce brûlot à la rythmique énergique, **Morrissey** brocarde avec un plaisir évident le Prince Charles :

*I say Charles don't you ever crave
To appear on the front of the Daily Mail
Dressed in your mother's bridal veil?*

Deux autres institutions britanniques n'échappent pas à la critique acide de **Morrissey**, pour qui le pub ruine la santé et l'église n'en veut qu'à l'argent des fidèles.
A noter l'excellent clip de **Derek Jarman**, que l'on peut facilement visionner sur Internet.

Frankly, Mr. Shankly

Cette chanson sonne comme un règlement de comptes avec le patron du label Rough Trade, Geoff Travis. « The Queen Is Dead » est d'ailleurs le dernier album des **Smiths** paru avec Rough Trade.

I Know It's Over

Dans ce morceau de près de 6 minutes, **Morrissey** met en scène un adolescent incapable de communiquer « normalement » avec les autres. Douleur, frustration et fatalisme donnent l'ambiance générale de ce slow, illuminé par une mélodie magnifique et où la souffrance du personnage principal, d'abord susurrée, explose à haut volume à la fin.

Never Had No One Ever

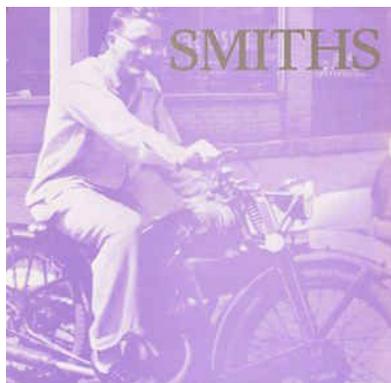
A nouveau, **Morrissey** expose son sentiment de solitude et ses difficultés à communiquer avec autrui, dans ce morceau à la tonalité désabusée.

Cemetery Gates

La littérature, sujet qui passionne **Morrissey**, est à l'honneur dans cette chanson enlevée. Il nous fait part de ses auteurs de référence, Keats, Yates et surtout Oscar Wilde.

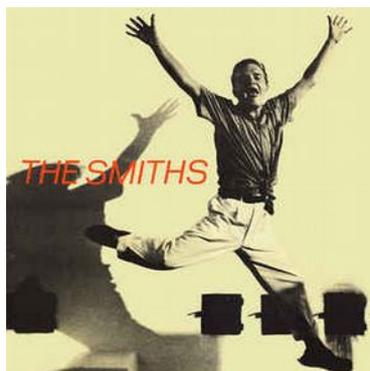
Bigmouth Strikes Again

Le titre peut se traduire par « La grande bouche (gueule?) frappe encore ». L'introduction à la guitare de Johnny Marr est inoubliable et tranchante. Ce morceau très dansant est paru en single en 1986 (avec James Dean en couverture). Le texte traite de l'inaptitude à la communication, un thème décidément cher à **Morrissey** à l'époque.



The Boy With The Thorn In His Side

Ce titre est sorti en 1985 en single, quelques mois avant la parution de l'album. Il est aussi le premier simple des **Smiths** (la couverture montre le romancier Truman Capote) doté d'un clip vidéo.



Vicar In A Tutu

Une chanson enlevée, qui traite des préjugés et de l'affirmation de l'individu, au-delà des conventions sociales qui sclérosent parfois la société britannique de l'époque.

There Is A Light That Never Goes Out

Désir d'amour et désir de mort se confondent dans cette superbe chanson aux arrangements majestueux.

Les paroles sont absolument inoubliables :

And if a double-decker bus

Crashes into us

To die by your side

Is such a heavenly way to die

And if a ten-ton truck

Kills the both of us

To die by your side

Well, the pleasure - the privilege is mine

Some Girls Are Bigger Than Others

L'album se clôt sur ce morceau plein d'humour aux paroles douces-amères, lui aussi sorti en single en 1986 (l'actrice Yootha Joyce est sur la couverture). **Johnny Marr** déploie des arpèges flamboyants et la rythmique est une nouvelle fois très énergique.



Il reste à indiquer que « The Queen Is Dead » a fait l'objet d'une réédition Deluxe en 2017, qui comprend l'album original remasterisé en 2017, des démos, des faces B et versions alternatives, un album en concert enregistré à Boston, et un DVD composé du clip de **Derek Jarman** précité et du remaster de l'album en 24-bit PCM Stereo. Un livret de 12 pages permet de se plonger dans les textes riches et érudits qui sont l'une des caractéristiques fondamentales de l'oeuvre des **Smiths**... et qui font que votre serviteur les apprécie tant !

Général Hiver

FOCUS SUR...

LE COURANT

« NEW BEAT »



L'apogée de la musique « New Beat » se situe à la fin des années 80 et particulièrement en 1987 et 1988.

Nous allons dans l'article qui suit expliquer pourquoi BLITZ! s'intéresse à ce courant musical qui a duré environ dix ans (1985-1995).

Un courant parti du plat pays qu'est la Belgique...

La musique en général, et la musique électronique en particulier, doivent beaucoup à la Belgique. Au début du 20^e siècle, un chimiste belge, Leo Bakeland, découvre la bakélite, matériau suffisamment souple pour que les sons puissent y être gravés. Le disque est né, même si le support vinyle est développé ailleurs.

La Belgique, petit pays fondé en 1830 pour servir de zone « tampon » entre les belliqueuses nations européennes, se cherche une identité culturelle et se nourrit de toutes les influences extérieures. Ainsi la soul puis la musique pop débarquent-elles à Anvers, Bruxelles et dans les autres grandes villes du Royaume, où les disquaires sont légion et où l'import de disques est monnaie courante.

Dans les années 80, le contexte international est anxiogène avec la Guerre Froide qui se prolonge. Les musiciens sont, sans surprise, imprégnés de ce climat plombé, qui se traduit par l'apparition d'une rébellion à base d'électronique. Le punk a vécu et l'heure n'est plus aux riffs de guitares et aux cris de révolte ; il s'agit plutôt d'exploiter au mieux les possibilités qu'offrent les synthétiseurs, séquenceurs, filtres, etc. en plein essor.

De nombreuses formations électroniques apparaissent au début des années 80 en Belgique : **Front 242, A Split Second, The Neon Judgement...**

Le son électronique belge est immédiatement reconnaissable : programmé, séquencé, dur, agressif, répétitif voire lancinant.

L'émission radio « Liaisons dangereuses », créée en 1983 sur la station anversoise S.I.S., diffuse, chaque jeudi de 20h00 à 22h00, des programmes qui font la part belle à ces groupes novateurs. L'un de ses slogans est « Fun is the game, New Beat is the name ».

Ecouter les émissions :

<https://www.youtube.com/watch?v=UkCgEy9XM00>

Le premier disque New Beat est « Flesh » de **A Split Second**.

(<https://www.youtube.com/watch?v=WGREpZEz66E>)

Les DJ belges, **Marc Grouls** en tête, ont eu l'idée de ralentir la vitesse de lecture, passant de 45 tours par minute à 33 tours augmenté de 8 %. Le débat reste ouvert de savoir s'il s'agit d'un changement délibéré ou d'une erreur purement fortuite. Le résultat, quant à lui, est incontestable : à moindre vitesse, les basses sont accentuées, la définition du son est meilleure, les instruments sont davantage mis en évidence... et les danseurs bougent différemment !

La New Beat se nourrit de diverses influences et emprunte à la New Wave (**Gary Numan, Anne Clark**), à l'électronic body music (EBM) émergente, à la musique industrielle, mais aussi à l'acid et à la house music venues de Chicago ou Detroit (Etats-Unis), et même parfois à la musique pop.

Un morceau comme « Tanzen », de **Tragic Error**, sonne comme un hybride de DAF et Front 242.

Les disc-jockeys belges n'hésitent pas à se rendre aux Etats-Unis pour en rapporter des disques innovants, qui à leur tour inspirent les musiciens belges.

...au développement fulgurant

Le succès populaire que rencontre la New Beat est aussi inattendu que rapide, le phénomène gagne vite l'Europe entière.

Comme nous l'avons vu, le Belgian Sound possède des spécificités qui attirent vers les discothèques du plat pays des visiteurs allemands, français, néerlandais et même anglais.

Le disc-jockey le plus célèbre à l'époque est **Dikke Ronny** (le gros Ronny) qui mixe des titres new wave avec des musiques de films, lors de ses sets à la discothèque **L'Ancienne Belgique** à Anvers.

C'est l'âge des mégadiscothèques, comme le *Boccaccio Life* situé dans une localité proche de Gand, où s'entassent 3 000 fêtards chaque jour du jeudi au dimanche. L'utilisation des lasers et la diffusion à très haut niveau sonore des morceaux envoûtent littéralement les danseurs.





« Etre défoncé sans drogue » semblerait donc possible grâce à la New Beat. Mais est-ce bien la réalité ?

Le « commerce » de la drogue (ecstasy notamment) entend bien profiter de l'aubaine et les pilules trouvent de plus en plus d'adeptes. Elles les aident à danser des heures durant, sans éprouver trop de fatigue.

La New Beat, c'est aussi une mode vestimentaire : les smileys fleurissent sur les vêtements comme les écussons VW ou Mercedes sur les chaussures.

Chaque danseur est une star et tous les danseurs sont des stars. Il n'y a pas de hiérarchie ni de sectarisme dans la scène New Beat, si l'on en croit ceux qui y ont participé.

Sur scène, dans les années phares de la New Beat, les groupes « jouent » en play-back. Ils doivent donc soigner l'aspect visuel de leur prestation, comme le font les **Lords Of Acid** ou, dans un style différent, **Confetti's**. Le play-back permet d'enchaîner les concerts avec une logistique relativement limitée.

Les autorités belges finissent par fermer les mégadiscothèques, en particulier à cause de la distribution de substances illicites qu'elles ne peuvent juguler, et des plaintes de plus en plus fréquentes des riverains.

...à la descendance prestigieuse et d'envergure internationale

La scène Rave anglaise s'inspirera en partie de la New Beat.

Le morceau « Hey Boy, Hey Girl » des **Chemical Brothers** est assez proche de « I Sit On Acid » des **Lords Of Acid**.

L'avènement de la musique techno n'aurait certainement pas été possible sans la New Beat, qui continue d'influencer plus ou moins directement la création musicale.

Général Hiver

NOTRE TOP 5 NEW BEAT belge

1/ A SPLIT SECOND « Flesh »

2/ LORDS OF ACID « I Sit On Acid »

3/ TRAGIC ERROR « Tanzen »

4/ AMNESIA « Ibiza »

5/ ONE O ONE ELECTRIC DREAM « Rock To The Beat » où le mot « Fantasy » a remplacé « Ecstasy » qui figurait sur le titre original américain composé par **Saunderson** et **Echols**.

Lien vers l'excellent documentaire de 2012 « The Sound Of Belgium » qui explique le phénomène New Beat :

<https://www.youtube.com/watch?v=d8u2baCNCVo>

LES CHRONIQUES D'HYPNAS

BLITZ! n°35

Instant Lake – Dystodream – 2020



Retour de ce splendide groupe originaire de Sao Paulo avec un second album beaucoup plus synthétique que « Refractory » sorti en 2017. En fait le quatuor s'est forgé un son nettement plus personnel. Le titre « Intro » annonce la couleur.

L'ordre des morceaux est absolument parfait, il y a une excellente cohérence.

Le magnifique « Delicate Obscenity » se veut une transition car on y retrouve un son proche de l'album précédent.

« Death To Slavery » reste lui aussi dans une veine extrêmement sombre et glaciale mais les nappes de synthé se font plus présentes. Ce titre est fabuleux.

Avec « Trauma », on aborde un climat nouveau, plus électronique mais à dose homéopathique. La basse reste assez dominante malgré tout. La voix de Gennaro est remarquable.

Virage avec « Blackflag » où les machines sont clairement plus accentuées. Un titre plus dansant mais pas spécialement calibré dance-floor.

Retour d'une Coldwave appuyée (avec des accents Goth) avec le très bon « Ludopathia ».

« White Noise » remet au premier plan une atmosphère électro avec une rythmique très marquée. Par moments on glisse vers une New Wave de bon aloi.

L'album se clôt avec un morceau plus lent, une aura très Gothique. « Tirsch » est plus funeste et désenchanté. De cette détresse se dégage une grande beauté. C'est majestueux !

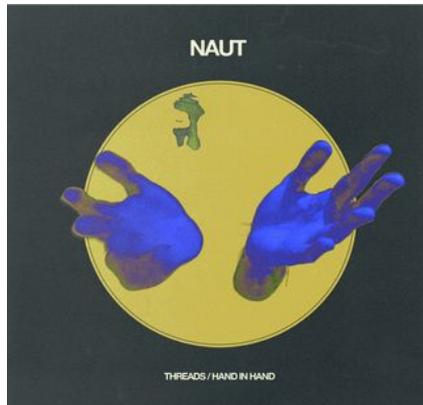
LIENS :

<https://waverecords.bandcamp.com/album/w099-instant-lake-dystodream>

<https://www.facebook.com/instantlake/>

<https://soundcloud.com/user-914407505/sets/instant-lake-refractory-full-album>

Naut – Threads/Hand In Hand – 2020



Groupe de Bristol apparu en 2018. Après deux EP, la formation revient très en forme avec un single terriblement efficace.

Leurs influences voguent vers un télescopage entre Play Dead et Killing Joke (première période). D'ailleurs je vous invite fortement à écouter leurs précédentes productions.

Dès les premières notes de «Threads», on replonge direct au début des eighties et c'est vraiment revigorant.

Avec « Hand In Hand », c'est encore plus flagrant et magique. Un titre énergique que l'on a envie d'écouter en boucle.

Énorme coup de cœur pour ma part !!!

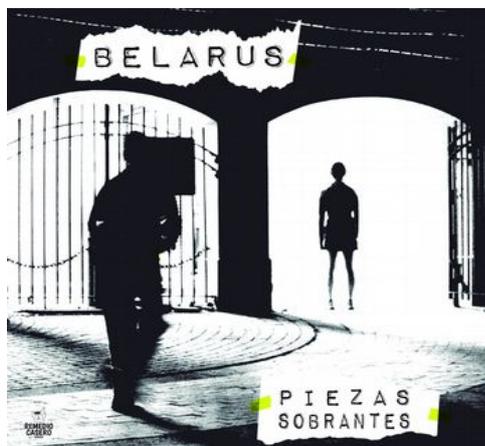
LIENS :

<https://nautuk.bandcamp.com/>

<https://www.facebook.com/NAUTUK/>

https://open.spotify.com/artist/1NHIVfqjR7OiBtUkloOa5?si=qTKPbcvfTGu8W_31IPG9_A

Belarus – Piezas Sobrantes – 2020



Nouveau trio provenant de Rosario en Argentine et qui propose un remarquable 6 titres.

Le groupe pratique une irrésistible Coldwave avec des titres courts mais formidablement réussis.

« El Sello » ouvre le bal pour un embarquement au pays du froid. On découvre immédiatement la dextérité du guitariste/chanteur Sebastian. L'espagnol a toujours donné un charme spécifique à ce courant musical.

« Hartazgo » prolonge ce voyage glacé qui transporte si facilement. La voix se fait plus plaintive. Un enchantement.

Le titre « Décima » touche l'excellence. L'accord de basse qui débute le morceau et qui revient régulièrement est une vraie merveille. Une vraie peinture.

Avec « Desencantos » on continue d'être porté. Impossible de ne pas percevoir cette fluidité très présente à nouveau. Il y a un indubitable savoir faire.

« La Caida » est plus énergique et laisse à la guitare tout le loisir de s'exprimer pour le plus grand plaisir de l'auditeur.

Pour clore cette odysée, « A Quien » est parfait ! la mélancolie du groupe transpire puissamment. Sebastian laisse glisser sa voix vers un spleen délicat et délicieux.

J'attends la suite avec la plus grande des impatiences.

LIENS :

<https://belarusok.bandcamp.com/releases>

<https://www.facebook.com/BelarusBanda/>

Lantre - Mountainward - 2020



On reste dans un total esprit Coldwave avec ce prodigieux nouveau duo qui nous arrive d'Alkmaar aux Pays-Bas avec un premier 6 titres.

Dès les premières secondes de « The Distance », l'obscurité domine l'ensemble. La basse est magnifiquement tranchante. La voix aérienne et tourmentée est absolument magistrale.

L'ambiance devient encore plus ténébreuse avec « Under The Morning Sun ». Le chant devient encore plus captivant et spectral. Un fascinant voyage que l'on voudrait sans fin.

La voix de Valentijn s'ajoute judicieusement pour « Mountainward ». Cette dualité fonctionne à merveille et parfume de manière délectable ce titre funéraire.

On continue de s'avancer sur l'iceberg Lantre avec « Queer Hybrid Witches ». Morceau néanmoins plus atmosphérique qui glisse doucement vers l'amertume comme lorsqu'on retrouve une vieille photo d'un passé révolu. Une merveille !

Retour vers un son plus cavernieux avec « Sedation ». Un climat plus recueilli. Une sensation de s'éloigner inéluctablement d'un endroit où l'on aurait voulu rester. De la belle ouvrage !

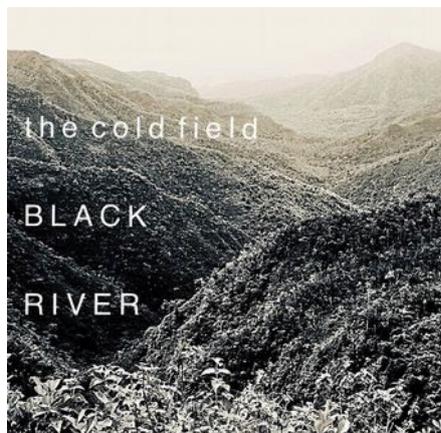
Mettre un remix de « The Distance » pour terminer ce mini-lp n'est pas spécialement une idée géniale mais on peut passer l'éponge tant le reste est grandiose !

LIENS :

<https://lantrewave.bandcamp.com/releases>

https://www.facebook.com/coldcasecassettes/?ref=py_c

The Cold Field – Black River – 2020



Voici une autre entité sonore qui elle aussi débute. Il s'agit d'un duo qui a vu le jour à Adélaïde en Australie.

Nous restons dans les contrées glacées d'une Cold/Shoegaze. L'univers que nous propose The Cold Field est un pur bonheur.

On débute avec le très mouvementé et imparable « Hunters ». Le décollage se fait avec une rythmique féroce, une basse irrésistible, une guitare cosmique et la voix éthérée de Ian. Le décor est planté.

Délicat apaisement avec « No More Shame ». Ce titre sonne une invitation à connaître davantage les méandres de leurs créations et l'émotion qu'elles procurent. Un régal.

Belle et longue intro pour « They Thrived ». La voix se fait plus sombre et moins présente. Assez dansant tout en plongeant dans la réflexion.

Incitant aussi à l'approfondissement de cet état méditatif, « Abundance » est une indiscutable réussite.

« Puppet Pulls The Strings » est le titre le plus abouti. Le côté Shoegaze plutôt en filigrane jusqu'à présent se dévoile beaucoup plus. L'atmosphère est forte, on sent comme une sorte d'urgence, le synthé se fait inquiétant. La voix de Ian rassure en liant le tout de manière somptueuse.

Plus aérien et serein, « They Will Hunt You Down » est comme un rêve féérique ou l'on survolerait un paysage sans fin. Il y a une réelle profondeur. Vraiment très beau !

Le sombre s'installe en force avec « News Hive ». Le tempo est plus incisif, la guitare plus en retenue pour une basse plus mordante et percutante.

L'air ne se réchauffe pas avec le titre final, « Nevermore » dans une lignée assez proche du titre précédente. Il y a une certaine rudesse qui renforce cette noirceur. L'album se termine en beauté !

LIENS :

<https://thecoldfield.bandcamp.com/releases>

<https://www.facebook.com/thecoldfieldadelaide/>

<https://thecoldfield.hearnow.com/>

Parasomnia – Parasomnia – 2020



Premier EP de ce combo qui débarque de Santiago après deux singles parus en 2019. On sent nettement un savoir faire et une grande assurance pour ce magnifique 5 titres entre Coldwave et Dark Punk.

Cela débute sur les chapeaux de roues avec le percutant « Ritual » et son intro quasi-tribale. Un titre vraiment très vigoureux avec une voix qui porte comme un désespoir. Une parfaite entrée en matière !

On continue cette pérégrination avec « 10 De Julio » et sa rythmique martelée hyper pêchue. Vocalement on peut penser par moment à Jaz Coleman (toute proportion gardée).

Il s'en suit « Huir ». Une ambiance apaisée pour débiter puis il s'en suit une envolée grâce à la guitare au son cristallin. Un vrai régal.

« Nada Existe » nous replonge dans l'énergie pure. Le chant lui aussi se fait plus mordant. Il est difficile de se retenir de danser. Une splendeur ce titre !

On termine ce délice sonore en compagnie de « Perros Imaginarios ». La encore on peut capter une influence de Killing Joke (première époque) ce qui est loin de me déplaire. Le groupe démontre à nouveau sa grande puissance.

Une totale délectation !!! gros coup de cœur !!!

LIENS :

<https://parasomnia-ruido.bandcamp.com/album/parasomnia>

<https://www.facebook.com/parasomnia.ruido/>

Shadow Figure – Accept & Kneel – 2020



Tout nouveau one-man band (très prometteur) en la personne de Will Killingsworth et vivant à Brooklyn.

Après une première démo en avril dernier, il revient en force avec ce premier EP qui est une prodigieuse réussite.

Une atmosphère Gothique règne sur cette production.

Fougueux démarrage avec « Purgatory », un titre particulièrement nébuleux. Le tempo spécialement véhément et irrésistible. De plus la voix de Will est éclatante.

Il s'ensuit « Empty Free », un titre avec une intro Coldwave. Moins remuant mais d'une remarquable profondeur. Vocalement c'est toujours aussi envoûtant.

On continue avec bonheur grâce à « Into The World ». Bondissant et obscur ce morceau délivre une délicieuse mélancolie.

Pour clore cet EP, « Come Down (Yeah) » est parfait. C'est plus vaporeux tout en restant d'une grande vitalité. On sent plus que jamais la virtuosité du monsieur.

A se procurer d'urgence !

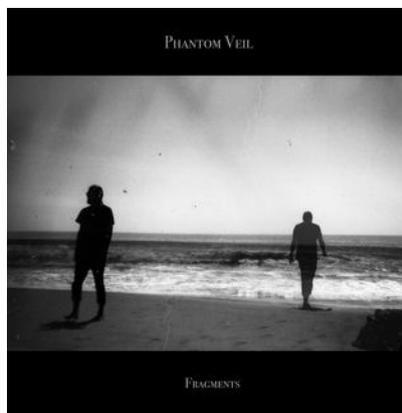
LIENS :

[https://shadowfigurenyc.bandcamp.com/album/accept-kneel-2?](https://shadowfigurenyc.bandcamp.com/album/accept-kneel-2?fbclid=IwAR3q419IO2utom5wYQgOYyok0CvIEvafYwF7zoAJBHKUrLOPVL6TDqidxbc)

[fbclid=IwAR3q419IO2utom5wYQgOYyok0CvIEvafYwF7zoAJBHKUrLOPVL6TDqidxbc](https://shadowfigurenyc.bandcamp.com/album/accept-kneel-2?fbclid=IwAR3q419IO2utom5wYQgOYyok0CvIEvafYwF7zoAJBHKUrLOPVL6TDqidxbc)

<https://whitelight-whiteheat.com/new-music/track-of-the-day-shadow-figure-come-down-yeah/>

Phantom Veil – Fragments – 2020



Un certain Jackson Heath, de Oakland (Californie), est à l'initiative de ce tout nouveau projet. Un très beau premier EP avec des sonorités proches de notre Touching-Pop nationale.

« Tragic Dance » permet d'entrer dans le vif du sujet. Très rythmé et tourmenté en même temps. La voix sonne comme une plainte lointaine. On ne peut s'empêcher de penser à un univers poétique et romantique.

Beaucoup plus de plénitude à l'écoute de « Periphery ». Atmosphère cotonneuse qui ondule et vous transperce. Surtout ne pas lutter... juste se laisser aller. Un délice.

Coup de fouet avec le début de « Reflected In Fragments ». Un spleen ravageur se propage davantage pour le plus grand bonheur des oreilles. Là aussi, il suffit de se laisser porter.

L'aspect aérien est plus que jamais présent à l'écoute de « Dystalgia ». La guitare voluptueuse distille sa brume et sa froideur pour un voyage que l'on voudrait sans fin.

Le morceau le plus sombre, « Sea Of Depression » ferme la marche. La voix de Jackson se fait plus grave mais reste plus qu'attractive. Exquise addiction.

J'en redemande !

LIEN :

<https://phantomveil.bandcamp.com/>

Renmin Ribao – Who Controls ? – 2020



Toute nouvelle formation arrivant de Pologne avec un 3 titres courts mais qui font plus que retenir l'attention.

Tout d'abord « Crush » et son climat tendu et désespéré. La voix troublante et désincarnée accentue ce côté funeste. On se croirait à Manchester à l'aube des années 80.

Le titre « Afterimages » commence par une sorte d'appel téléphonique puis le groupe envoi un son très musclé et d'une grande assurance. Captivant !

« Who Controls ? » referme cette première apparition avec une délectable amertume et une tension ultra-palpable.

Un groupe à suivre impérativement !

LIENS :

<https://homemort.bandcamp.com/album/who-controls>

<https://www.facebook.com/Renmin-Ribao-101341114893326/>

<https://open.spotify.com/album/6vv0BwAXRH4OgvvbEBMwAA>

Death's Head – Entomophagy – 2020



Premier EP après deux singles et un album pour ce one man band vivant à Oakland en Californie.

Sur une base Cold, l'artiste flirte beaucoup avec le Deathrock.

On le sent fortement dès le premier titre « I Miss The Cold ». Une basse dominante et cette voix fragile pleine de détresse et de tourments qui retentit encore davantage avec l'écho plus que présent.

« In Vacuity » propage encore plus loin cette sensation de malaise, comme une plaie remplie de désespérance. Un titre habile vraiment prenant.

L'ambiance reste très sombre avec « The Flies Are Watching ». La détresse se veut quasiment rassurante et on prend un immense plaisir à s'y complaire. Dommage que le morceau soit si court.

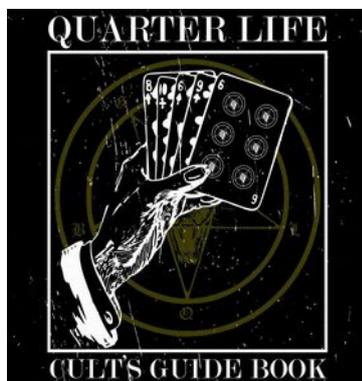
On termine en beauté avec le fabuleux « Cordyceps » avec une intro très Coldwave. La rythmique est vraiment réussie et permet de clore ce 4 titres dans une noirceur bienveillante.

LIENS :

<https://deathshead.bandcamp.com/album/entomophagy>

<https://open.spotify.com/artist/4QuTG8wALHYh2nPj3JH3>

Quarter Life – Cult's Guide Book – 2020



Voici le projet d'un seul homme se nommant Mierul et qui provient de Kuantan en Malaisie.

Il a commencé ses activités en 2019 avec un EP (éponyme) et un single reprenant le mythique « Love Like Blood » de Killing Joke.

L'artiste en dit long sur ses intentions avec le titre instrumental « Abyss » synthétique, planant et mystérieux.

On passe la vitesse supérieure avec « Decision » et ses accords qui peuvent faire penser aux Chameleons par moments. L'ensemble est très dynamique et vraiment fluide.

Une douce mais profonde amertume en écoutant « Word ». Il y a une forte puissance émotionnelle qui émane de ce titre d'une grande beauté.

Une certaine souffrance transparaît dans « Apart » mais donne aussi une possible trace de lumière. Le chant est un peu plus en retrait. Belle réussite.

On redécouvre avec le brillant « Satisfied ». Le ton est plus nerveux et percutant. Une composition plus travaillée. Sans doute le point fort du EP.

Avec ce « I Ran (So Far Away) », ce 6 titres finit en beauté. Mierul démontre ses grands talents de musicien avec ce titre qui mêle de manière astucieuse force, spleen et envolée céleste. Une pure merveille.

LIEN :

<https://quarterlife80.bandcamp.com/album/cults-guide-book>
